

héritier de la jalousie de l'antique Junon, étonné, ravi, enchanté de leur voix si douceuse et si charmante l'enlève à l'affection de tous et voilà comment on ne peut goûter encore une harmonie toujours et sans cesse fugitive.

C'est bien exprimé n'est-ce pas ?

Ils en ont tellement la vocation que partout où on les rencontre, leur nacelle, voile déployée, vogue toujours dans les mêmes eaux avec la même cargaison enrhumatique de douches d'eau froide, de brumes malsaines, de refroidissements passagers, en un mot de tout ce qu'une cervelle en frais de folâtrer dans des régions ignorées du commun des mortels, peut inventer en fait de petits malheurs problématiques.

Je ne m'adresse point ici à ceux qui sont véritablement enrhumés, mais à ceux qui sont affligés de ce qu'on pourrait appeler un petit rhume d'imagination.

Mais j'oubliais Calino, l'immortel Calino ! Calino, la personnification même de l'originalité burlesque, Calino et son sac légendaire de naïvetés.

Le croirait-on, Calino possède encore certaines notions de physique, échappées on ne sait comment à la débâcle générale de ses cinq sens. On dit même qu'il a eu une mention honorable d'électricité dans son jeune âge. Cela promettait, et il a pleinement répondu aux espérances qu'on faisait reposer en lui.

Franklin et quelques autres nous ont révélé que les courants électriques étaient positifs et négatifs. Calino, qui s'en souvenait, s'est mis à l'œuvre et a découvert... devinez... les enrhumés positifs et négatifs. La nouvelle découverte porte le nom de Calinotricité, du nom de son ingénieux inventeur.

Spécialistes, vous n'avez jamais frotté votre bosse d'observation sur un enrhumé ? Eh bien, Calino l'a fait mille et mille fois, et il a découvert que les enrhumés positifs sont ceux qui, après nombre de sollicitations et au moment où l'on s'y attend le moins, entonnent un petit couplet, ébranlent vitres et fenêtres, causent une panique indescriptible au milieu de leur entourage, et pourtant—sage réflexion de Calino—quoi de plus doux que la voix tendre et expressive d'un enrhumé en frais de moduler l'élégie plaintive d'une hirondelle !

Les enrhumés négatifs, au contraire, sont tellement émitouflés dans leur affection —je cite toujours la savante théorie—qu'on ne les entend jamais ; ils avouent cependant avec candeur que le succès ne leur avait jamais fait défaut auparavant. Leur voix est d'une beauté, d'une suavité ravissante ; mais hélas ! veut-on entendre leurs mélodieux bémols : aussitôt leur appareil musical est en proie à des contractions spasmodiques, leurs lèvres ne peuvent plus échapper que des sons inarticulés et notez qu'une seconde auparavant, leur organe vocal, à l'apogée du diapason aigu, étourdissait de la plus belle manière voisins et voisines.

Les Hébreux chassaient dans le désert le bouc chargé des péchés d'Israël, dit l'Écriture ; mais nous, qu'allons-nous faire des bipèdes chargés des rhumes d'autrui ? Avec Massillon je dois m'écrier : "je vous le demande, vous l'ignorez, je l'ignore moi-même !"

Je termine par une coquille tirée des annales de nos savants :

Les savants vont chercher bien loin
Les grands secrets de la nature ;
En restant dans mon petit coin
J'en sais plus qu'eux, je vous l'assure.

Il n'y a point de rossignols en Canada, disent les naturalistes ; sans prétendre aux couronnes ni aux lauriers de la science, pardonnez-moi messieurs, si j'affirme ici le contraire : il y en a mais, vanité des choses humaines, un enrouement malheureux nous prive de leurs trilles harmonieux.

A l'œuvre, je vous en prie, vaillants disciples d'Esculape ; vous surtout qui parcourez les dédales de la thérapeutique, à l'œuvre ; que l'élixir des rhumes d'imagination sortent de votre cerveau comme Minerve sortit du cerveau de Jupiter, et pour finir *ciceronico modo* : à la gloire d'avoir sauvé l'esprit et le gosier de nos oiseaux frisés et pommades, vous joindrez celle d'avoir rendu au Canada ses Capoul et ses Albani !!!

CHS. DES RIVES.

Montréal, juin 1883.

LES MANDATS-POSTE

D'après les conventions et arrangements conclus dernièrement avec les bureaux de poste de plusieurs autres pays, on peut, depuis le 2 courant, se procurer dans tous les bureaux de poste du Canada, des mandats payables dans les possessions britanniques et les pays dont les noms suivent plus bas. Nous donnons le montant de ces mandats.

Italie, Suisse, Allemagne, Autriche-Hongrie et Roumanie, pour des sommes n'excédant pas \$10, \$20, \$30, \$40 et \$50.

Pour la Jamaïque, l'Australie, la Nouvelle-Galles du Sud, il ne sera émis que des mandats de \$50.

A partir de la même date, les mandats envoyés des différents pays cités seront payés en Canada.

LES FÊTES DU COURONNEMENT

DESSIN DE GIRALDON

III

La tour d'Ivan *Veliki*. — Le *Tzar Kolokol*. — La cathédrale de l'Assomption. — La cathédrale de l'Annonciation. — La cathédrale de l'Archange-Michel.

Moscou, 16-28 mai.

Il est bien entendu, n'est-ce pas, que, par un effort d'imagination véritablement méritoire, nous faisons abstraction complète de l'orgie de mâts, d'oriflammes, de tribunes, d'écussons bariolés et autres motifs de décoration, qui, en donnant à la fidèle ville de Moscou une physionomie joyeuse et triomphale, lui enlèvent en même temps son caractère le plus intéressant ?

Ceci dit, nous reprenons notre petite promenade à travers la série des édifices du Kremlin.

Après avoir passé la porte de *Spassky*, nous tournons à droite et sur une petite place, appelée place d'Ivan, ou *Ivanovskaïa*, nous apercevons tout d'abord un immense clocher octogone à trois étages en retraite, qui surmonte une petite église, ou plutôt une petite chapelle, consacrée à saint Jean le Climaque (*Liestvitchnik*).

C'est cette chapelle qui a fait donner au clocher son nom de clocher d'Ivan, ou plus ordinairement encore de tour d'Ivan *Veliki* (Ivan ou Jean le Grand).

La hauteur de cet énorme clocher, le monument le plus élevé de Moscou, et du haut duquel on jouit d'une vue magnifique sur la ville et sur ses environs, est de 38 sagènes et demi, soit 246 pieds, à partir du sol. Mais il faut y ajouter près de 120 pieds de fondations, car ces fondations descendent jusqu'au niveau du fond de la Moskwa.

La coupole renflée et dorée, qui termine le dernier étage, est surmontée d'une croix grecque également dorée. A propos de cette croix, le loquace cornac, qui me sert de guide ou de cicérone, et qu'on appelle ici tout vulgairement un garçon de place, me raconte d'un air narquois, que la croix que l'on voyait autrefois à la place de celle-ci avait été enlevée en 1812 par ordre de Napoléon, qui la croyait en or massif ; et que plus tard, l'erreur ayant été découverte, on l'avait abandonnée pendant la retraite.

Le garçon de place ajoute que ledit monument a été élevé au dix-septième siècle par ordre du Tzar et Grand-Duc Boris Féodorowitch, plus connu sous le nom de Boris Godounoff, autocrate de toutes les Russies, en souvenir d'une affreuse famine qui dévasta la Russie vers l'an 1600. Une inscription placée au-dessous de la coupole en fait foi.

Le clocher d'Ivan renferme une trentaine de cloches énormes, qui sont une des curiosités du Kremlin : on m'a fait regarder surtout au premier étage, le *Mrdved* (ou l'*Ours*), du poids de 450 *pouds* (1), soit 12,734 livres, et le *Leved* (ou le *Cygne*) un peu moins pesant ; au deuxième étage une cloche de 200 *pouds*, et enfin au troisième étage deux petites cloches remarquables par leur son clair et qu'on suppose composées d'un fort alliage d'argent.

Ce sont ces cloches, qui, la veille de Pâques, à minuit, annoncent la Résurrection par un signal, auquel répondent instantanément les deux mille cloches des innombrables églises de la ville. Ce sont elles également qui, mardi dernier, ont annoncé aux fidèles populations qu'Alexandre III venait de faire son entrée dans le Kremlin par la porte de *Spassky*. L'impression causée par le bruit de toutes ces cloches, remplissant l'air de leurs gais carillons, est véritablement extraordinaire.

Un autre tour plus petite, nommée tour de l'Assomption, appliquée tout contre la chapelle de Saint-Jean-le-Climaque, contient aussi un certain nombre de cloches, entre autres une du poids de 4,000 *pouds*. Un peu plus loin encore, se trouve un troisième clocher en forme de pyramide, appelé clocher de Philarète.

Au pied de la tour d'Ivan *Veliki*, vous apercevez une cloche de diamètre gigantesque, dressée debout sur un socle de granit. C'est le *Tzar Kolokol* (la reine des cloches), la plus grosse cloche connue. Ce colosse de bronze ne pèse pas moins de 12,327 *pouds*, soit 403,000 livres, et mesure environ 21 pieds russes, soit 25 pieds de hauteur. Elle est couronnée par un globe surmonté de la croix et cernée d'ornements délicats. On y voit encore, outre une longue inscription en caractères slaves, les figures en relief du Tzar Alexis et de l'Impératrice Anne, et, sur l'enroulement en bas, l'image du Sauveur, de la sainte Vierge et des Évangélistes entourés de chérubins.

Le *Tzar Kolokol* a son histoire. Fondue en 1668,

par ordre d'Alexis Mikhailowitch, "autocrate des grande et petite Russie et de la Russie blanche," elle fut brisée en 1701 par un grand incendie qui éclata au Kremlin ; refondue à nouveau en 1735, sous le règne de "l'Impératrice autocrate et gracieuse Ivanovna," elle fut suspendue dans une construction en bois, mais en 1737, pendant un nouvel incendie, elle échappa aux crampons qui la retenaient, tomba de la hauteur de deux sagènes et s'enfonça profondément dans le sol. Elle y demeura jusqu'en 1836, où l'empereur Nicolas la fit retirer de la niche souterraine qu'elle s'était creusée, et hucher sur le socle où nous la voyons aujourd'hui. Ce fut un Français, M. A. Ricard de Montferand, l'architecte de Saint-Isaac de Pétersbourg, qui fut chargé de cette double et délicate opération. Il s'en acquitta avec beaucoup d'habileté. Au lieu de remettre en place l'énorme fragment de fonte qui s'était détaché de la cloche dans sa chute, on se contenta de le placer debout au pied du socle, ce qui permet à l'œil de plonger à l'intérieur de cette sorte de caverne d'airain par une brèche assez large pour qu'on y puisse aisément y entrer sans baisser la tête, et d'apercevoir l'énorme battant qui mettait jadis le colosse en branle.

En quittant la Tour d'Ivan et le *Tzar Kolokol*, nous trouvons à gauche une autre place, fermée par une grille. Cette place, ou plutôt cette cour, dite cour d'*Ouspensky*, est à peine plus grande, comme étendue, que la cour intérieure du Louvre ; en revanche, elle est beaucoup plus irrégulière. Mais, si peu imposante qu'elle soit par ses dimensions, elle n'en offre pas moins un intérêt capital, car elle renferme dans son périmètre les trois cathédrales de l'Assomption (*Ouspensky Sobor*), de l'Annonciation (*Blagovetschensky Sobor*) et de l'Archange-Michel (*Arkhangelsky Sobor*), et communique au Palais-Neuf impérial par un escalier de vingt-cinq marches environ, appliqué contre le mur d'un grand bâtiment, ce qui lui enlève beaucoup de caractère. C'est le fameux Escalier rouge (*Krasnoe Kriliso*), par où le cortège impérial sort du Palais-Neuf pour se rendre à la cathédrale de l'Assomption le matin du couronnement, et sur le palier duquel, la cérémonie achevée, le Père des Orthodoxes se retourne une dernière fois avant de rentrer dans son palais, et salue à plusieurs reprises la foule, qui lui répond par ses acclamations, pendant que les cloches de la ville sonnent à toute volée, que l'artillerie tire une nouvelle salve de cent un coups de canon et que l'hymne national retentit de toutes parts.

La cathédrale de l'Assomption (*Ouspensky Sobor*), qui donne son nom à la cour d'*Ouspensky*, joue un rôle des plus importants pendant les fêtes du couronnement ; c'est dans cette cathédrale ou église patriarcale, en effet, que la cérémonie du sacre a lieu. Voici la description d'*Ouspensky Sobor*, telle que nous la trouvons dans un volume paru tout récemment, dont il ne serait peut-être pas de très bon goût à nous de dire tout le bien que nous pensons, mais que nous pouvons toujours recommander comme ayant été écrit après une longue et attentive visite aux lieux dont nous parlons (1).

Cette cathédrale (le mot chapelle conviendrait mieux, à ce qu'il me semble, à ses proportions relativement modestes), peut passer pour le type de l'architecture greco-orientale ; c'est un édifice presque carré, dont les grands murs blancs et nus, sans moulures ni reliefs, s'élèvent tout droits avec une grande hardiesse ; il est surmonté d'une coupole centrale posée sur le toit presque plat, dans le style asiatique, et flanquée de quatre autres coupoles plus petites ; ces cinq coupoles byzantines, dont les flancs arrondis et resplendissants d'or renvoient comme des miroirs l'image des monuments voisins, sont ce que cette église présente de plus remarquable.

A l'intérieur, comme toutes les églises vouées au culte grec, c'est un bâtiment à murs plats, sans reliefs, habillé du haut en bas de peintures murales de style byzantin sur fond d'or. Toutes ces peintures sont dans le style sévère de l'Athos, le seul adopté en Russie.

En outre, la nef et les quatre chapelles qui la flanquent à droite et à gauche, sont remplies de chasses somptueusement ornées et de saintes images en or ou en argent, avec des colliers et des bracelets surchargés de pierreries d'une richesse fabuleuse, et les têtes et les mains aux tons bistres passant à travers les découpures de l'orfèvrerie.

Tout ce luxe barbare, d'un goût peut délicat, cause une impression inquiétante, mais grandiose en somme, surtout avec la demi-obscurité qui règne dans l'enceinte, et rappelle l'intérieur de Saint-Marc de Venise.

L'iconostase, c'est-à-dire la cloison percée de trois portes qui sépare le sanctuaire de l'église proprement dite, monte jusqu'aux voûtes ; elle est entièrement recouverte d'images byzantines de grandeur naturelle disposées sur cinq étages successifs, le premier étage sur vermeil et les quatre autres sur cuivre doré très riche-ment.

Tout à côté de l'iconostase, à gauche, on montre une image sainte, ornée d'un énorme solitaire, qu'on évalue à plus de quatre-vingt mille roubles. C'est la fameuse image de la Vierge de Wladimir, peinte, suivant la tra-

(1) *Un Parisien chez les Russes*, par Adolphe Badin (Calmann Lévy, Paris).

(1) Le *poud* russe équivaut à 33 livres.